La Cie Folhetiotrope présente
sur un texte de Jean-Yves Leloup
Le testament
de Myriam de Magdala
Si je me tais...
les pierres crieront

Une création de la Cie FOLHELIOTROPE
sur un texte de Jean-Yves LELOUP

Mise en scène et interprétation
Véronika Viviane Dimicoli

Création musicale et interprétation
Nirina Ralaivola

Création lumière
Stéphane Davis (dit Izmo)

Traduction des paroles du Christ en syriaque
Père Youhanna Geha

Création des costumes
Marianne Monty

Création des accessoires
Eric Tilmant et Mariana Païva

Cette pièce a été créée au monastère Saint-Michel du Var le 23 juillet 2016 lors de la fête de Sainte Marie-Madeleine.

Si je me tais...
les pierres crieront !
Vous n'échapperez pas à la connaissance
même les sourds finiront par l'entendre...

Pourtant
j'hésite
la parole n'est pas mon langage.
Mon langage
ce sont les larmes, les parfums, les cheveux,
mon langage
c'est celui de l'eau, de la danse, de la flamme.
Je ne sais pas parler avec des mots,
je ne parle pas la langue des hommes...

Qui était Marie-Madeleine, la Myriam de Magdala des Evangiles ?
Prostituée repentie, femme riche et érudite, femme mystique, Apôtre des apôtres, c'est elle que le Christ choisit comme témoin de Sa résurrection au matin de Pâques.
Nous revivons avec Elle ce temps des premiers disciples, avec sa soeur Marthe et son frère Lazare, Jean et puis Judas, le « traître », « qui a fait ce qu'il devait faire pour que les Ecritures s'accomplissent ».
Une parole poétique et moderne qui témoigne de son long cheminement vers l'Amour dans la présence de Yeshoua, le Christ, son Rabbouni.

Note d'intention

Du fond de l'obscurité, du fond des âges, une voix de femme se fait entendre… Elle parle pour témoigner de la présence de Celui qui lui a redonné la Parole et la Vie, Yeshoua, le Christ, son Rabbouni.
Commence dès lors le récit de Celle qui fut témoin du plus grand miracle de tous les temps, de Celle qui fut l'Apôtre des apôtres, Marie-Madeleine.
Sur un plateau nu qui se dévoile peu à peu avec, pour seul décor, des branchages et des pierres (en référence à la forêt de la Sainte-Baume où, selon la tradition provençale, Marie-Madeleine se retira en ermite les trente dernières années de sa vie), une femme apparaît. Elle est habillée de cette longue tunique et de ce voile que portaient les femmes au temps de Yeshoua. Elle vient pour dire une parole nue, de chair et d'âme, en Vérité et en Esprit.
Une parole qui nous fait revivre ce temps des apôtres et des premiers disciples.
Une parole qui témoigne de la gloire du Christ mais aussi de Son humanité, de Sa Passion et de Sa Résurrection,
Une parole qui témoigne aussi du pèlerinage spirituel de Marie-Madeleine, de son long cheminement vers l'Amour.
En accord avec père Jean Séraphim, pour rendre plus concrète encore l'alchimie intérieure vécue par Marie-Madeleine, j'ai fait le choix d'enrichir le texte initial de l'évocation des « sept démons » et du lent travail de Révélation qu'a accompli en elle
« Celui qui délivre des enfermements »,
« Celui qui tire du coeur Son pouvoir »,
« Celui qui a donné Sa vie pour Ses amis »,
Celui qui a montré que l'Amour était plus fort que la mort, Yeshoua, le Christ.
Sa voix traverse les âges pour s'adresser à nous aujourd'hui dans une langue à la fois poétique et moderne, douce et forte, si profondément humaine, si profondément spirituelle. Il faut s'imaginer ces premières assemblées de fidèles réunis dans la joie de partager la Parole de leur Enseigneur.

Dans le texte initial, il y a sept moments de musique et de chants, sept moments de respiration où le récit laisse la place à l'invocation, au chant d'Amour et à la louange. Un espace où se tisse un autre lien que celui de la parole. Un espace de dialogue d'âme à âme, dans une rencontre des voix qui insuffle à Marie-Madeleine une écoute de plus en plus profonde, dans tous ses corps, de la Voix de son Rabbouni.
C'est la raison pour laquelle, très vite, s'est imposée la nécessité d'une présence masculine, en écho avec la voix de l'Enseigneur, d'une présence qui accompagne, toute de douceur et d'intensité.
Pour l'écriture et l'interprétation des parties musicales et chantées, j'ai fait appel à un jeune compositeur interprète, Nirina Ralaivola, qui a su se mettre au service du texte avec une belle et profonde sensibilité. Le projet était de faire résonner, au coeur des mots, le timbre de l'Orient terre natale de Yeshoua, mais dans une musicalité proche de notre culture.
Trois langues étaient parlées au temps du Christ : le grec, l'hébreu et l'araméen. J'ai choisi de conserver ces deux dernières en écho aux pratiques de l'époque et aux racines juives de l'Enseigneur et de Marie-Madeleine. Les rituels dans les synagogues étaient en hébreu, traduits en araméen par des interprètes pour le peuple qui n'avait pas l'instruction des prêtres. Sur scène nous perpétuons cette tradition en proposant une traduction en français de la parole du Christ empruntée aux Evangiles, transmise en syriaque dans les chants et quelques parties du texte.
J'ai sollicité les lumières de père Youhanna Geha, moine de l'éparchie maronite de France, qui a accepté d'en faire la traduction en syriaque et de nous guider dans la prononciation. Nous lui sommes profondément reconnaissants pour sa générosité et sa jovialité communicative.
Enfin, et surtout, cette femme qui a plus de deux-mille ans, cette femme qui a tout traversé, s'adresse à chacun d'entre nous. Nul besoin d'être moine, prêtre, théologien, d'avoir lu ni étudié les Évangiles, nul besoin d'avoir nécessairement la foi. Elle nous invite très simplement à ouvrir notre oreille intérieure, à nous laisser toucher au coeur, afin que le Vivant parmi les vivants, l'Amour incarné, vienne, « à travers tous nos masques, caresser (nos) visages » et que nous nous laissions Aimer tout entiers…

Si j'écoute bien,
ma parole vient du silence,
elle passe par mon souffle,
ma conscience,
elle me creuse, me remplit,
je n'en peux plus de la contenir et je vous parle…
Puis lorsque je vous aurai parlé
lorsque j'aurai rejoint votre souffle, votre conscience,
lorsqu'à votre tour,
la parole vous aura creusés et remplis,
il y aura un tout autre silence…

Arrêtez de me prendre pour une folle,
Arrêtez de me prendre pour une malade,
pour une hystérique !
Je suis une femme qui aime,
c'est l'Amour qui m' a ouvert les yeux et le coeur
et cette fine pointe de l'âme
qui m' a permis de le voir vivant…

… Interpréter Marie-Madeleine

A l'issue d'une représentation, une spectatrice m'a dit : « Après chaque représentation, Il doit vous ouvrir de plus en plus votre coeur. » Une phrase qui résume à elle seule ce que je vis depuis la création de cette pièce. C'est pour moi une grâce infinie que d'interpréter ce texte inspiré qui m'a été confié par mon parrain en orthodoxie, père Jean Séraphim (Jean-Yves Leloup), que je remercie du fond du coeur pour sa présence lumineuse et bienveillante, son regard limpide et ouvert, et cette confiance infinie qui m'ont permis d'oser prêter ma voix à cette femme hors du commun. Il y a des textes que l'on rencontre, qui sont comme des évidences, où résonne une « petite musique » familière. Ce texte magnifique accompagne et éclaire mon propre cheminement spirituel…

Entrer dans cette parole
c'est poser le pied dans un espace sacré
un espace de dialogue avec l'Invisible
et la Présence dans l'Invisible
et le Souffle dans l'Invisible
c'est se relier à ces tout premiers temps,
à ces tout premiers pas des apôtres qui suivaient leur Enseigneur
c'est connaître
autrement que par l'intellect
autrement que par la raison
en se laissant traverser
en s'offrant
pour que cette parole soit juste
en chaque instant
pour vivre l'instant
l'Instant
c'est entrer en prière
c'est entrer en louange
c'est faire confiance
à cet Autre que moi
c'est Aimer
ce vers quoi a toujours tendu
dans sa plus haute lumière
l'oeuvre de l'Interprète

Véronika Viviane Dimicoli

Biographie

Après deux années de Lettres Supérieures à Nantes et un DEA de grec ancien à la Sorbonne, Veronika Viviane enseigne les Lettres Classiques en collège et lycée avant de quitter définitivement l'Éducation Nationale en 1999 pour emprunter la voie artistique en tant que comédienne, auteur et metteur en scène. Élève au CNR d'Angers, elle se forme par la suite à la commedia dell'arte, au Butô et aux textes contemporains lors de stages conventionnés. Tout en encadrant des ateliers théâtre pour jeunes et adultes, elle joue pour de jeunes compagnies dans des registres variés - danse contemporaine, butô, récitante et manipulatrice d'objets, répertoire classique, avec, notamment, le rôle de Cydippe dans "Psyché" de Molière et Corneille (production de l'Opéra de Toulon et de l'Opéra National de Montpellier).

Elle se lance dans la mise en scène en 1992, avec "Les Choéphores" d'Eschyle dont elle fait la traduction et l'adaptation dans le cadre de son mémoire de maîtrise. Suivront "Le Prophète" de Khalil Gibran et la comédie musicale "Valsansretour.com" dont elle signe également le livret.

En parallèle à son activité de comédienne, elle publie des poésies, des nouvelles et des entretiens dans des revues littéraires et écrit, pour le théâtre, des pièces qui sont portées à la scène. En septembre 2015 elle fonde la Cie FOLHELIOTROPE qui a pour vocation de se mettre au service de l'Humain et des enjeux de notre temps par le biais de créations originales. Elle signe l'écriture et la mise en scène de la première création de la compagnie : une pièce subventionnée par le Conseil Général du Val de Marne, « J'ai pas l'temps, j'suis pas comme eux », qui est l'adaptation d'une recherche universitaire en lien avec la Protection de l'Enfance. Cette pièce, produite au festival d'Avignon en juillet 2018 a fait partie du top 10 des coups de coeur du Club de la Presse et a été lauréate du prix Tournesol.

dans la catégorie « nos différences ». « Si je me tais… les pierres crieront » est la deuxième création de la compagnie.

Plus d'informations sur son site : http://www.veroniquedimicoli.com

Toutes les informations sur la pièce : **https://www.facebook.com/Si-je-me-tais-les-pierres-crieront-544989435971107/**

Nirina Ralaivola

J'ai la conviction que la musique est un moyen d'expression qui permet de saisir toutes les dimensions d'un propos que le langage verbal seul ne saurait supporter. En effet, la fonction sociale prêtée à la musique est un essentiel à appréhender afin de révéler toutes les qualités d'une oeuvre. Être musicien, être chanteur, c'est certes de l'écoute et de la technique, mais c'est aussi être responsable d'un message qui semble insaisissable mais pas moins sensible. Dans « Le testament de Myriam de Magdala», je suis au service du personnage de Marie-Madeleine en interprétant l'expression de l'Esprit Saint à travers Jésus de Nazareth avant que ne s'accomplisse Sa destinée. L'humilité est de rigueur ; créer et jouer la musique de cette pièce est un défi pour ne pas paraître hors propos. Il n'y a aucun témoignage unanime ni sur la musique ni sur l'atmosphère qui régnait alors en Palestine. Ici, j'ai souhaité créer une musique dans laquelle apparaît sensiblement le caractère sacré qui semblait déjà accompagner le personnage de Jésus. Enfin, la musicalité des langues utilisées pour la pièce – l'hébreu et l'araméen – donne la couleur orientale à la musique créée. Tout en préservant le caractère saint des personnages, je veux oser le pari ambitieux de dépasser les limites de la musique sacrée du Moyen Orient, en empruntant des codes et des couleurs plus actuels, et offrir ainsi l'espace d'une union possible entre le parcours de Marie-Madeleine et notre époque moderne.

Biographie

Après une formation d'instrumentiste – flûte traversière – et en chant au conservatoire de musique d'Alfortville de 1996 à 2006, Nirina s'installe à Aix-en-Provence afin de se rapprocher des musiques méditerranéennes qui l'ont toujours animé. En intégrant la compagnie Loucine jusqu'en 2008 et, sous la direction de Cécile Voltz, il explore les fonctionnements de la polyphonie vocale. Cette rencontre déterminera l'orientation qualitative de son travail musical : une attention permanente aux exigences de technique musicale associées à la fonction sociale d'une musique porteuse de sens. Afin de rencontrer une musique d'incarnation plus instinctive, Nirina se forme aux rythmes des Balkans et à la guitare Flamenca. Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, il anime des ateliers de chant pour lesquels il écrit ses premières compositions. Il participe ensuite à la création du quatuor vocal Ascolta (2012-2017) dans lequel il confirme son identité de musicien compositeur. Il joue également en solo. Repéré par le groupe Cortesia, il a collaboré au troisième album (2017). Il joue enfin dans le spectacle « Le testament de Myriam de Magdala » créant pour la première fois la musique d'une pièce de théâtre.

Jean-Yves Leloup

est écrivain, théologien et prêtre orthodoxe, philosophe.

Fondateur de l'Institut pour la rencontre et l'étude des civilisations et du Collège international des thérapeutes, il a publié de nombreux ouvrages chez Albin Michel, dont : Un obscur et lumineux silence, la Théologie mystique de Denys l'Aréopagite, L'assise et la marche, Écrits sur l'hésychasme, Paroles du mont Athos, l'Enracinement et l'ouverture, Manque et plénitude, Prendre soin de l'Être, l'Absurde et la Grâce, etc.
Il a donné des traductions et des interprétations innovantes de l'Évangile, des Épitres et de l'Apocalypse de Jean, ainsi que des Évangiles considérés comme apocryphes (Philippe, Marie, Thomas).

Transmetteur infatigable, il anime régulièrement des sessions lors de retraites spirituelles, notamment au Monastère Saint-Michel du Var où il a fait ses premiers pas et où il continue d'officier en tant que prêtre orthodoxe.
Jean-Yves Leloup a consacré une grande part de son oeuvre à sa rencontre avec l'archétype de Marie-Madeleine et son mystère. Du temps où il était frère dominicain, Jean-Yves Leloup a vécu plus de dix années à la Sainte-Baume comme directeur spirituel du monastère. Il était en contact permanent avec la forêt relique et la grotte où Marie-Madeleine aurait terminé sa vie en ermitage. Nous pouvons citer ces oeuvres : Tout est pur pour celui qui est pur ; Une femme innombrable ; Marie-Madeleine à la Sainte-Baume.
Son site officiel : http://www.jeanyvesleloup.eu

«Myriam a choisi la meilleure part»

« Myriam a choisi l'unique nécessaire, la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.» Quel est cet « unique nécessaire », cette « meilleure part », que rien ni personne, ni le temps, ni la mort ne peut nous enlever, que Myriam de Magdala aurait choisi après avoir épuisé toutes sortes de désirs variés et innombrables ?
N'est-ce pas ce que l'Evangile appelle « Le Royaume de Dieu », le règne de l'Esprit, le rayonnement de Sa Présence, c'est à dire de son Amour dans le coeur de l'être humain qui récapitule dans son corps tous les règnes de la Création, le minéral, le végétal, l'animal, mais aussi le masculin, le féminin, l'angélique…?
Pour Myriam de Magdala après La Rencontre cela est devenu simple : le « Royaume de Dieu » que son Enseigneur nous demande de chercher « avant toutes choses », avant tout bien, tout bonheur ou toute vertu, la Présence de Dieu : « C'est Lui », son « rabhouni », son maître et son bien aimé », c'est Lui « l'unique nécessaire », puisque c'est à travers Lui que l'Un-Trois, Le Vivant, Le Logos par qui toute chose existe, se manifeste, « sans Lui : rien ».
« C'est Lui » la « meilleure part », puisque c'est Lui qui aime en nous et à travers nous, et qu'il n'y a rien de meilleur que d'aimer. Myriam est brûlée par cette évidence et elle en devient brûlante.
C'est de Cela qu'elle veut témoigner et ce « Testament de Myriam de Magdala » en est comme l'écho (si bien mis en chair par Véronika Viviane Dimicoli), écho de ce qui ne peut pas « être écrit de main d'homme » ; une flamme qui se transmet de « coeur à coeur ». Nous n'avons rien d'autre à faire que d'aimer, c'est le plus urgent et le plus nécessaire, la vie du monde en dépend. C'est l'amour, la présence du Christ en nous, « nous en Lui, Lui en nous », Son Souffle tourné vers La Source de tout ce qui vit et respire qu'il appelle son Père, tourné aussi vers les humains et tous les êtres qu'il appelle ses « frères »… (non seulement frère Martin, soeur Marthe… mais aussi frère soleil, soeur eau…). Ce Saint Amour, le règne de Dieu en nous, la présence du Christ « doux et humble de coeur » est toujours vivant aujourd'hui comme il l'était dans le sang de Myriam de Magdala. Il ne meurt pas. C'est même la seule réalité qui ne peut pas mourir. Tout nous sera enlevé, sauf ce qu'on aura donné. Il n'y a que la force invincible et vulnérable de l'Amour qui soit plus forte que la mort et que toutes nos volontés de puissance. C'est dire que seul l'Amour pourra vaincre les violences qui se déchainent aujourd'hui dans le monde. Tout peut s'effondrer sauf la Vie. C'est de cette grande Vie ou « grande Santé », au coeur même des absurdités et des anéantissements dont Myriam de Magdala est l'archétype et le témoin. Le meilleur, l'unique nécessaire, c'est « Lui », Intelligence créatrice, Amour qui en chacun de nous cherche à s'incarner.
Si comme Myriam de Magdala nous lui offrons notre corps et toutes ses sensibilités, notre coeur et toutes ses affectivités, notre intelligence et toutes ses rationalités, Il rayonnera de nouveau : tout sera transfiguré… Et à travers nos larmes ou les larmes de la Magdaléenne, nous verrons ce « monde », sans doute « pourri », mais cette « pourriture » regardée avec amour deviendra terre fertile, mère de toutes les beautés.

Extrait de la préface de Jean-Yves Leloup. Éditions Lazare et Capucine, octobre 2018

Père Youhanna Geha

est moine libanais maronite (L'Ordre Libanais Maronite) et prêtre depuis 1995.

Autodidacte dans les domaines de la liturgie, du chant sacré et de la langue syriaque, il est directeur de la chorale de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, et du studio de la Faculté de Musique. Il réalise, sous le patronage de père Louis Hajj, l'enregistrement des chants de toute l'année liturgique maronite en langue arabe (traduits de l'origine syriaque) et également les chants du missel maronite réformé. Il réalise par ailleurs un CD de chants maronites en langue syriaque, et un CD de ses propres compositions pour la messe.

Note d'intention

Quelle langue parlait Jésus ? Dans l'Evangile, précisément dans le récit de la Passion, on trouve cette information : « 18. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. 19. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » 20. Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec » (Jn 19 : 18-20). Ces trois langues étaient, sans doute, connues, au moins par les savants, à Jérusalem, aux temps de Jésus. La langue latine était la langue de l'empire romain qui occupait la région depuis deux siècles, le grec était la langue des philosophes et des savants et l'hébreu était la langue d'une grande partie de la Bible, que les juifs parlaient avant leur déportation à Babylone. Mais la langue du peuple juif, à cette époque, était l'araméen, qui s'était imposée dans la région au cinquième siècle av. J.-C. après la chute du royaume assyrien.

Jésus, fils du peuple juif en Palestine, parlait, sûrement, l'araméen, mais il connaissait aussi l'hébreu car il était capable de lire des textes de la Bible : « Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui » (Lc 4 : 16-20).

Quelques passages de l'Evangile prouvent que Jésus parlait l'araméen : « Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : Talitha koum, ce qui signifie : Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » (Mc 5 : 41). « Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : Éli, Éli, lema sabactani ?, ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27 : 46).

Ces passages dans toutes les traductions des Évangiles, ont retenu les paroles de Jésus littéralement, telles qu'il les avait prononcées.

La langue syriaque et la langue araméenne ne sont que deux noms d'une seule langue. Les savants ont réservé l'attribut « araméen » à la langue parlée depuis 900 av. J. C. jusqu'à 200 ap. J. C., et l'attribut « syriaque » au dialecte d'Edesse après l'an 200 de notre ère. Ce dialecte a subi une grande influence grecque, ce qui provoqua une importante évolution de la langue et l'emprunt de nombre de termes grecs indispensables pour la philosophie et la science. Personne ne peut préciser comment se parlait l'Araméen vernaculaire aux temps de Jésus.

Le dialecte syriaque qui survit aujourd'hui a subi certainement beaucoup d'influences turques, perses et arabes au niveau du vocabulaire, mais il garde la morphologie de l'Araméen. Il y a actuellement deux grandes familles de langue syriaque : le Syriaque occidental dans la région syrienne, et le Syriaque oriental, surtout en Irak. Ces deux langues s'écrivent de la même façon, mais se prononcent avec quelques différences :

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »

En Syriaque occidental : « Bshem Abo waBro wadRouho dQoudsho ».

En Syriaque oriental : « Bshem Abba waBra wadRouha dQoudsha ».

Pour réaliser les traductions syriaques des paroles du Christ et de Marie-Madeleine proposées dans la pièce, je me suis référé au texte de la Peshita syriaque (l'unique version syriaque du Nouveau Testament).

Les lumières par Stéphane Davis

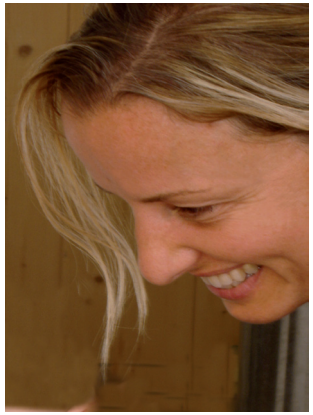
Stéphane Davis (dit Izmo) devient technicien son en 2010 et s'installe dans la Drôme. Il travaille pour le théatre de Die et pour différentes compagnies de cirque et de théâtre de rue, se formant également à la technique de la lumière.
Régisseur pour l'Atypik Théâtre pendant le Festival Off d'Avignon, il travaille comme régisseur son et lumière avec la compagnie Folheliotrope en 2018 et 2019 sur la création « J'ai pas l'temps j'suis pas comme eux». Le Testament de Myriam de Magdala signe leur deuxième collaboration.
En parallèle, Stéphane est musicien (guitariste) et compositeur. Il participe à la formation du groupe « Raspigaous » de 1997 à 2003, puis rejoint différents collectifs culturels de Marseille.

Note d'intention

Pour cette proposition artistique, deux configurations ont été dessinées : une dimension intemporelle et sacrée, et une dimension narratrice où le personnage principal nous raconte une histoire. La dimension intemporelle est marquée par les apparitions et disparitions des personnages dans une lumière froide évocatrice de leur intervention prophétique, sur un plateau noir.
La partie narrée est illustrée par une lumière ambre et dorée qui rappelle le soleil et le désert de Palestine. Deux ambiances de plateau en parallèle soulignent l'ensemble : la nuit, bleue, blanc pâle, et le jour, ambre, orange. Ainsi le jour fait progressivement place à la nuit. Parfois le jour côtoie la nuit, à l'aube ou au crépuscule, là, les deux ambiances se mêlent dans le violet et le rose.
C'est l'ambiance du désert tout proche de Jérusalem qui a inspiré les lumières de ce spectacle.

Les costumes par Marianne

D'une passion un peu folle pour le papier, les fils, les étoffes et puis les fleurs, les couleurs et tout enchantement par Dame Nature… De quêtes en rencontres comme de fil en aiguille, son pèlerinage sur la terre a fait que la graphiste qu'elle est au commencement, aujourd'hui confectionne quelques costumes pour la scène sacrée. Alors coudre comme écrire ou comme dire : texte qui fait image, image qui fait texte… d'un théâtre vivant au service du Beau Vivant.



Note d'intention

Marie-Madeleine… Une robe de lin, fil de mémoire et étoffe du Temple au temps de Jésus. Le lin, une fleur bleue qui vit avec la lune et doit se décomposer pour délivrer une fibre qui révèle si noblement l'âme Nature.
Rouge… Alchimie d'une teinture végétale qui dévoile le secret de la racine d'une plante si discrète... séchée, réduite en poussière puis chauffée dans un bain d'eau de pluie. Un art millénaire pour que la couleur vibre à l'unisson de la fibre qui la porte. Marie-Madeleine, femme nature, femme Amour, femme flamme… alors le sang de la garance pour que cet femme vibre à l'unisson du message qu'elle porte.
Une robe "simple" mais si longue qu'elle dit de cette femme son ancre à la terre ; elle y descend profondément tout autant qu'elle en émerge.
Un voile de soie du même rouge végétal pour dessiner la chevelure de feu qui a touché les pieds du Fils de Dieu. Pour attache : une fine tresse de bleu indigo, couleur mystère, reflet des rois au désert.
L'homme qui l'accompagne… vêtu d'un modeste vêtement de berger en Orient, en drap de lin blanc pur pour refléter la lumière et la majesté qui émanent de cet être. Une ceinture de laine, signe de l'Agneau…
Le rouge et le blanc, la robe de prêtre et la tunique du berger, la terre, le feu et le Ciel, Marie-Madeleine et Jésus… des alliances pour La Vie.

© ZOÉ LEMONNIER

Ils nous ont accueillis :

Le Monastère orthodoxe Saint-Michel du Var

Le Prieuré Saint-Jean (Saint Laurent du Var)

L'Arche d'Eden (Var)

Le Diocèse de Moulins

Le Sanctuaire Notre-Dame des Trois Epis (Colmar)

L'Ehpad Sainte-Marie (Angers)

L'Ancien Couvent de la Baumette (Angers)

La Cité des Consciences - A Ciel Ouvert (Paris)

Le livre d'or

« Pour la première fois « j'entends » les paroles écrites, merci d'en avoir fait un oratorio plein d'Esprit. Souffle et Silence. Merci ! »
Jean-Yves Leloup

« Si je me tais, les pierres crieront... » nous donne à découvrir une facette originale de ce témoignage mis en lumière par la poésie inspirée de l'auteur contemporain Jean-Yves Leloup et mis en chair par le talent des artistes du Seigneur, Véronika et Nirina. Soulevée par le sentiment immense qu'elle éprouve pour Jésus, son Maître et son Dieu, Marie-Madeleine aimerait embraser nos cœurs de son amour pour Lui, en nous invitant à L'aimer comme elle L'a aimé... »
Mgr Martin, évêque de l'Eglise Orthodoxe Française

« Du talent qui demande à grandir et à être écouté »
Mgr George, Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint-Jean

« Merci pour ce moment de partage et de Fraternité à la veille de la naissance du Christ Sauveur. Les murs de notre chapelle conserveront la mémoire de ce texte magnifique et de ces chants dans la langue du Seigneur »
Mgr Gérard, Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint-Jean

« Un immense merci pour cette ferveur et cette beauté essentielles. »
Une spectatrice

« Merci d'avoir revivifié nos cœurs, d'avoir incarné ces paroles de l'Enseigneur et de nous avoir fait vivre comme à l'époque en faisant ressentir l'actualité de ce message. »
Une spectatrice

« Inspiré. Vivant. Sublimement « joué »… J'y étais… Gratitude. Il est …vivant ! »
Une spectatrice

« Un vrai don d'Amour… On sent la fougue de l'Amour, la profondeur, que de force, d'intensité dans les dictions, dans le rythme de la musique, dans vos chants, une merveille. »
Une spectatrice

« J'ai été très touchée par l'interprétation de Veronika Dimicoli, de sereine sensibilité, par sa voix naturelle et douce portant les paroles du texte, magnifique, de Jean-Yves Leloup. Un intense travail de comédienne ! Gratitude pour cette belle soirée en Alsace où le Sacré l'a emporté sur le spectacle tant celui-ci était un partage spirituel. Merci aussi à Nirina Ralaivola, son ami musicien dont la propre résonance s'accorde si bien à la sienne, à la trame du texte, à l'évocation de Celle qui a tant aimé notre Enseigneur. Bravo enfin à Marianne pour cette robe qui participe intimement à la mise en scène. De tout cœur ».
Anny Pelouze

FICHE TECHNIQUE

Dimension plateau : 8 m/ 6 m

Console lumière avec mémoires & submasters

12 circuits graduables au minimum

8 PC 1kw à la face (face froide/face chaude)

4 Pars 64 en nez de scène (CP60 ou 61)

3 Découes 614

8 PC 1kw en contres

2 Pars 64 (CP 60 ou 61) en douche fond de scène

Cette pièce a pour vocation d'être représentée dans des lieux différents afin que cet enseignement précieux puisse être délivré librement là où il y aura « appel » : sur une scène de théâtre mais aussi en version adapatée chez l'habitant ou en pleine nature.

Pour toute demande de devis et information complémentaire - **CONTACT :**

Véronika Viviane Dimicoli
Cie FOLHELIOTROPE
1476 rte de Draguignan
83690 Villecroze
06 60 57 25 18
veronique.dimicoli@orange.fr

Avec le soutien de la Factory, fabrique d'art vivant, son directeur Laurent Rochut, et des Editions Lazare et Capucine, éditeur du texte.

LA FACTORY
THÉATRE DE L'OUILLE-SALLE TOMASI
FABRIQUE D'ART VIVANT
19, PLACE CRILLON/4, RUE BERTRAND/84000 AVIGNON
LAURENT ROCHUT
DIRECTION ARTISTIQUE
TEL.06 62 38 07 57
PROGRAMMATION@LA-FACTORY.ORG
WWW.LA-FACTORY.ORG

Crédit photo
Zoé Lemonnier
https://www.zoephotographe.fr

Graphisme et photo couverture
Marianne Monty